Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

47-48 | 2012

Voix Féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne

L'éducation de l'élite féminine dans l'Empire Ottoman au XIX^e siècle : Le Pensionnat de filles de Notre-Dame de Sion d'Istanbul (1856)

Suna Timur Agildere

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3163>

DOI : 10.4000/dhfles.3163

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Suna Timur Agildere, « L'éducation de l'élite féminine dans l'Empire Ottoman au XIX^e siècle : Le Pensionnat de filles de Notre-Dame de Sion d'Istanbul (1856) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 47-48 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3163>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2023.

Tous droits réservés

L'éducation de l'élite féminine dans l'Empire Ottoman au XIX^e siècle : Le Pensionnat de filles de Notre-Dame de Sion d'Istanbul (1856)

Suna Timur Agildere

Introduction

- 1 La période des Tanzimat est l'ensemble des réformes concrétisées dans le Rescrit Impérial du 3 novembre 1839 et attesté par le Rescrit Impérial du 18 février 1856 et par la suite dans la première Constitution ottomane de 1879. Par les rescrits en question le gouvernement ottoman garantit l'égalité de tous les sujets de l'Empire devant la loi sans faire de distinction de races et de cultes. Cette période est aussi marquée par les grands mouvements d'occidentalisation et de modernisation, particulièrement dans le système éducatif, sanitaire et administratif ottoman.
- 2 Au sein de cette nouvelle vision du monde, de nombreux collèges congréganistes et laïques français ouvrirent leurs portes aux filles et garçons de diverses ethnies et religions de l'Empire. Le pensionnat de filles de Notre-Dame de Sion d'Istanbul (1856) avait une très bonne réputation auprès des familles aisées stambouliotes tournées vers l'Occident et soucieuses de l'éducation tant langagière que culturelle de leurs filles dont la vocation était d'être de futures épouses et mères.
- 3 Pour comprendre le rôle de ce prestigieux pensionnat féminin pendant la période de 1856-1912 et son importance pour l'éducation des filles en français au sein d'une société cosmopolite stambouliote aux aspirations nouvelles, il nous semble judicieux de jeter un bref regard sur le système de l'éducation féminine du gouvernement ottoman au XIX^e siècle.

Le système d'enseignement féminin ottoman au XIX^e siècle

- 4 Le système d'enseignement ottoman au XIX^e siècle fut modelé par des ministres qui étaient des pionniers des réformes d'occidentalisation et de modernisation des institutions ottomanes. Ce système, qui empruntait son modèle au système français, a largement bénéficié de l'appui du grand vizir Ali Pacha (1815-1871) et du ministre des Affaires étrangères Fuat Pacha (1815-1869) ainsi que du grand vizir Said Pacha (1840-1914).
- 5 À cette époque, il était indispensable que de nouvelles écoles modernes, au sein desquelles seraient formées les élites destinées à travailler dans ces nouvelles institutions, soient mises en place.
- 6 Il n'est pas étonnant que le gouvernement ait puisé ce modèle éducatif en France, car le système éducatif dans son ensemble était en grande partie réformé selon l'exemple français. En effet, Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique de Napoléon III, était venu à Istanbul et avait soumis au sultan Abdulaziz (1861-1876) un projet de réforme de l'enseignement ottoman (Dupont 1989 : 479).
- 7 D'après Georgeon, d'une manière générale, Napoléon III soutint la politique de réformes du gouvernement ottoman. Au moment de l'insurrection de Crète en 1867, la France présenta au sultan un plan de réformes qui se donnait pour objectif l'amalgame des peuples de l'Empire, afin de former une nationalité ottomane, avec des droits égaux et un système d'éducation mixte (1994 : 17).
- 8 Le but de former des fonctionnaires ottomans de toutes races et de toutes confessions destinés à la carrière administrative et diplomatique fut l'une des préoccupations des dirigeants du gouvernement ainsi que celles des nouvelles écoles.
- 9 Notons qu'après le règne d'Abdulaziz, influencé par le système éducatif français, Abdulhamid II entreprit de grandes réformes dans l'enseignement primaire donné dans les *iptidaiye* (écoles primaires) et dans les *rüşdiye* (écoles primaires supérieures) ainsi que dans l'enseignement secondaire (les *idadiye* et lycées) et supérieur (*darülfünun*) où le français comme langue seconde était obligatoire.
- 10 L'une des réformes majeures du gouvernement ottoman était l'éducation des filles qui allaient être les futures épouses des élites administratives en question. En effet lors de l'inauguration du premier *Darülmualimat* (collège d'institutrices) pour les filles à Sultanahmet sous le règne du sultan Abdulaziz (1861-1876) en 1870, le ministre de l'Instruction publique Saffet Pacha soulignait en résumé l'importance de l'éducation féminine par ces termes :

Jusqu'à présent l'enseignement scolaire des filles était réduit aux écoles *sıbyan* (écoles primaires) où elles apprenaient seulement à lire et réciter les textes religieux et certaines d'entre elles recevaient leur instruction à domicile. Or, l'Islam ordonne l'instruction de la science à tous les musulmans sans faire de distinction entre homme et femme. C'est dans ce but que nous inaugurons ce premier collège d'institutrices afin d'instruire la génération montante par des sciences positives. Il ne faut pas oublier que ces jeunes filles seront des futures épouses et forgeront à leur tour les générations futures piliers de notre empire. (Cité par Akyüz 1999. C'est nous qui traduisons)
- 11 En effet, le taux de scolarisation des filles musulmanes était élevé dans les écoles primaires. En 1867, à côté de 242 017 garçons fréquentant les écoles primaires

musulmanes de l'Empire, on comptait 126 454 filles – non inclus les enfants des différentes minorités, qui poursuivaient leurs études dans les établissements de leurs communautés. Les initiatives dans le sens de la scolarisation des filles furent encouragées dès la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1883, sur douze quartiers d'Istanbul recensés, on dénombrait 131 écoles primaires de garçons et 112 écoles de filles, soit 7 532 élèves de sexe masculin et 5 566 filles. Entre 1867 et 1895, le nombre de filles musulmanes scolarisées dans les écoles primaires de l'Empire passait de 126 454 à 253 349, et celui des garçons, de 242 017 à 640 721 (Benbassa 1991 : 533).

- 12 Le gouvernement ottoman incitait les familles à envoyer leurs filles ayant terminé leurs études primaires dans les nouveaux collèges, afin d'approfondir leurs connaissances élémentaires. En 1871, Istanbul comptait 8 *rüşdiye* (écoles primaires supérieures-collèges) pour les filles où étaient inscrites 207 élèves. Or, à la même époque, on dénombrait à Istanbul 14 *rüşdiye* pour les garçons où étaient inscrits 1 421 élèves. Entre 1876 et 1877, le nombre de *rüşdiye* pour les filles s'élève seulement à 9 avec ses 309 élèves, tandis que ceux des garçons augmentent considérablement en atteignant 21 *rüşdiye* avec 1 795 élèves (Akyüz 1999).
- 13 D'après les statistiques du ministère de l'Éducation de 1905, l'Empire ottoman comptait 8 324 écoles publiques (non inclus les écoles militaires et privées) dont 3 859 pour garçons, 385 pour filles, tandis que 4 080 étaient des écoles mixtes (Alkan 2010 : 313).
- 14 En effet, les familles musulmanes s'abstenaient d'envoyer leurs filles dans les nouveaux collèges se contentant de la formation du cycle primaire. Néanmoins la plupart des familles aisées musulmanes turques préféraient donner une éducation à domicile souvent par le biais des gouvernantes sachant parler le français, tandis qu'une minorité de ces familles aisées envoyait leurs filles dans les écoles françaises congréganistes ou laïques d'Istanbul.
- 15 Parmi ces écoles françaises, l'école primaire de filles de M. Magnus de şişli (Chichli) soutenue par la Mission laïque ainsi que le pensionnat de filles de Notre-Dame de Sion étaient les plus convoitées par les familles aisées musulmanes turques. En 1912, sur les 130 élèves de l'école de M. Magnus 41 étaient musulmanes tandis que le pensionnat de Notre-Dame de Sion recensait 34 musulmanes sur 271 élèves (Pernot 1912 : 15). Il est important de noter que le fait que l'école de M. Magnus soit soutenue par la Mission laïque attirait davantage les familles musulmanes. Mais il serait judicieux de souligner qu'au début du XX^e siècle le nombre des collèges congréganistes d'Istanbul surpassait considérablement celui des écoles laïques.
- 16 Selon les statistiques établies en 1894 par Belin, Istanbul comptait 26 écoles catholiques latines françaises pour les garçons avec au total 2 294 élèves, tandis que les écoles catholiques latines françaises pour les filles s'élevaient à 20 écoles avec 3 577 élèves.
- 17 L'intérêt porté aux écoles françaises par des centaines de familles de diverses races et confessions d'Istanbul, pourrait s'expliquer par l'étendue des échanges commerciaux de la ville et sa de population cosmopolite multilingue et multiculturelle. Cet état de fait nécessitait l'apprentissage de plusieurs langues, dont le français qui garda sa suprématie au XIX^e siècle en tant que langue médiatrice commune.

Le pensionnat de filles de Notre-Dame de Sion d'Istanbul (1856)

- 18 Les sœurs de Notre-Dame de Sion acquièrent la direction du pensionnat dirigé par les sœurs de la Charité par le décret du 25 juin 1856 et possèdent ainsi deux établissements, l'un situé sur la rive européenne à Pangaltı (Pancaldi) et l'autre sur la rive asiatique à Kadiköy (Kadi-keui). À partir de cette date le pensionnat n'a pas cessé d'augmenter le nombre de ses élèves. D'après Belin, en 1894, l'établissement comptait 64 religieuses dont 30 étaient des enseignantes et 295 élèves internes dont 73 latines, 4 arméniennes, 32 bulgares schismatiques, 50 grecques orthodoxes, 17 arméniennes géorgiennes, 22 israélites. Les élèves externes étaient au nombre de 97, dont 58 latines, 17 grecques orthodoxes, 7 arméniennes géorgiennes, 2 catholiques, 2 israélites, 3 protestantes (Belin 1894 : 471).
- 19 Toujours d'après les statistiques de Belin, le pensionnat de Kadiköy comptait 31 religieuses et le nombre de pensionnaires s'élevait à 53, dont 31 latines, 5 arméniennes catholiques, 3 grecques orthodoxes, 12 israélites et des externes au nombre de 94 dont 31 latines, 7 arméniennes catholiques, 36 grecques orthodoxes, 10 arméniennes grégoriennes, 9 israélites et 1 musulmane.
- 20 Notons que toutes les écoles publiques et privées d'Istanbul devaient être conformes à la loi générale de l'Éducation (*Maarif-i Umumiye Nizamnamesi*) entrée en vigueur le 1^{er} septembre 1869 en vue de garantir le droit à l'éducation publique de tous les sujets ottomans. Toujours d'après cette loi, le gouvernement ottoman se réservait le droit de contrôler et d'inspecter les écoles ottomanes et étrangères.
- 21 Tous les manuels et programmes scolaires ainsi que toutes les sorties extra scolaires étaient soumises à la permission du ministère de l'Instruction publique. Les documents relatifs à ce sujet des Archives Ottomanes de la présidence du Conseil reflètent les mêmes préoccupations. En effet, le document datant du 14 décembre 1892¹ cite l'autorisation donnée par le ministère de l'Instruction publique pour une sortie extra-scolaire des élèves de Notre-Dame de Sion.
- 22 Pendant la Première Guerre mondiale le pensionnat ferma ses portes jusqu'à la rentrée de 1919. Les bâtiments de Pangaltı hébergeaient alors une école d'ingénieurs².
- 23 À la proclamation de la République Turque, Mustafa Kemal Atatürk inscrit ses filles adoptives dans cet établissement renommé qui est devenu le célèbre lycée Notre-Dame de Sion. Cette inscription augmenta la demande des familles musulmanes qui ne cessera de s'accroître au cours des années à venir. Notons qu'en 1996 le lycée est devenu mixte.
- 24 Dans son *Rapport sur un voyage d'étude à Constantinople, en Égypte et en Turquie d'Asie* datant de 1912, Maurice Pernot décrit le pensionnat dans ces termes :

Pensionnat, payant. On y reçoit des jeunes filles de toutes religions. Le cours d'enseignement secondaire est parfaitement organisé et comprend la préparation aux brevets. Les élèves parlent un français excellent, connaissent bien la grammaire, la littérature et l'histoire générale. Le turc, enseigné par une religieuse arménienne, est obligatoire. [...] La supérieure me montre des enfants qui sont les petites-filles de ses anciennes élèves : la clientèle de l'institution lui reste très fidèle. (1912 : 16)

- 25 Deux ans après, le 25 juin 1914, le quotidien *Stamboul* citera l'allocution de Maurice Barrès prononcée lors de sa visite du pensionnat de Notre-Dame de Sion de Pangalti comme suit :

Dans tout l'univers les Pensionnats de Notre-Dame sont connus et appréciés et je remplis le devoir d'un Français en exprimant mes sentiments de profond respect et de reconnaissance à celles qui vous font connaître de la France, indépendamment de sa langue, ce qu'elle a de plus noble et de plus beau. Aux qualités et aux vertus que vous avez puisées au foyer paternel viennent s'ajouter, grâce au dévouement de vos respectées maîtresses, les trésors de la civilisation et de la culture françaises qui feront de vous des jeunes filles accomplies dans le monde dont vous serez l'ornement. J'ajoute : ces sentiments ne s'arrêtent pas aux Dames de Sion ; ils vont à vos familles qui ont eu confiance dans notre éducation française. (Richer 1958 : 410)

- 26 Effectivement, comme nous l'avions souligné auparavant, les grandes familles de la haute bourgeoisie stambouliote envoyaient leurs filles au pensionnat de Notre-Dame de Sion pour leur permettre d'acquérir une compétence langagière et interculturelle rare pour l'époque, qui contribuait à leur distinction au sein de la société ottomane. Cet état de fait ne se limitait pas seulement à la communauté stambouliote, en effet dans tout le territoire ottoman les écoles françaises jouissaient d'une grande sollicitation de la part des parents de diverses confessions et races.
- 27 En guise d'exemple, les écoles françaises destinées aux filles des sœurs de Saint-Joseph et des sœurs de Sion en Palestine ottomane assuraient en grande partie l'enseignement francophone féminin. Pour les jeunes filles en question, « l'apprentissage du français constitu[ait] une valeur sur le marché matrimonial » (Sanchez-Summerer 2009).
- 28 D'après Thobie, les élèves qui fréquentaient les lycées et collèges payants d'Istanbul étaient des fils et des filles d'hommes politiques influents, de hauts fonctionnaires, de notables divers, de propriétaires terriens, de banquiers, de négociants et commerçants qui, pour les uns, poursuivent dans les affaires familiales, et pour les autres trouvent un emploi dans les administrations ou les maisons de commerce de la localité ou de la région (2008 : XXIII).
- 29 Parmi les familles de la haute bourgeoisie stambouliote fidèles au pensionnat de Notre-Dame de Sion, citons les frères Abdallah d'origine arménienne qui étaient les photographes attitrés des sultans Abdulaziz et Abdülhamid II, les Alléon d'origine française auxquels on doit l'expression turque « être riche comme Alléon », les Glavani d'origine italienne qui ont donné leur nom à l'une des rues célèbres d'Istanbul, « rue Glavani » devenue par la prononciation turque rue Kallavi. Parmi les familles turques et musulmanes, rappelons les filles du premier confiseur turc Ali Muhittin Hacıbekir et celles de la grande dynastie turque Şakir Pacha. La famille Şakir Pacha resta très fidèle au pensionnat qui d'après elle a largement façonné le goût esthétique et la vision du monde de leurs trois filles, Aliye Berger (1903-1974), Füreya Koral (1910-1997) et Fahrünnisa Emine (1901-1992) qui sont toutes les trois devenues des peintres et sculpteurs renommées.
- 30 La raison d'une fréquentation aussi dense pourrait s'expliquer non seulement par l'éducation féminine en général du pensionnat mais aussi par l'apprentissage du français et des langues vivantes secondes en rapport avec les besoins et les exigences économiques et socioculturelles de l'époque.
- 31 Au XIX^e siècle le pensionnat était divisé en quatre sections : la classe préparatoire, l'école primaire, l'école primaire supérieure (collège) et l'école secondaire (lycée). Le

programme comprenait les matières suivantes : Français, Histoire générale, Littérature française, Grammaire, Composition française, Lecture Expliquée, Diction, Géographie, Sciences naturelles, Langues vivantes : Turc, Anglais, Grec, Arménien, Allemand, Italien, Cours de Chant et de Piano, Aquarelle, Instruction religieuse ou morale (pour les étudiantes non chrétiennes), Travail à l'aiguille, Gymnastique.

- 32 Les travaux d'aiguille et plus particulièrement la broderie étaient très appréciés par les parents des élèves. Effectivement, lors de la distribution des prix de 1870, Belin affirmait que parmi tous les prix celui de la broderie et de la sagesse étaient à ses yeux uniques au monde. Car d'après lui, celles qui avaient eu la chance de recevoir ces prix à ce jeune âge, allaient connaître plus tard la paix, la prospérité et le bonheur dans le foyer qu'elles allaient fonder (cité par Özen 2006 : 77).
- 33 Les jeunes filles du pensionnat de Notre-Dame de Sion étaient éduquées pour une mission et une place bien précises dans la société ottomane en cette fin du XIX^e siècle, en d'autres termes pour être des épouses et mères cultivées au même titre que leurs époux, futurs dirigeants et hauts fonctionnaires des nouvelles institutions établies par le gouvernement réformiste. L'enseignement ménager et l'éducation morale qu'elles recevaient visaient à leur faire acquérir les valeurs morales et sociales telles que la solidarité, la charité, la sagesse mais aussi l'économie domestique afin de créer une famille unie et fraternelle, celle-ci étant le pilier d'une communauté cosmopolite solidaire.

Conclusion

- 34 Dans sa généralité, la raison qui stimulait les familles aisées ottomanes à envoyer leurs enfants dans les écoles privées françaises était tout d'abord l'apprentissage du français, celui-ci ouvrant les portes non seulement de l'ascension à la carrière tant administrative que diplomatique au sein des nouvelles institutions établies dans l'Empire ottoman, mais aussi permettant de prendre place dans de nombreuses sociétés commerciales d'Istanbul. L'apprentissage du français par les filles, leur procurait une valorisation et une distinction au sein de la société ottomane.
- 35 Dans cette conjuncture sociale, politique et économique stambouliote du XIX^e siècle, le pensionnat de filles de Notre-Dame de Sion d'Istanbul ressemblait à la Tour de Babel où une multitude de races et de confessions se mêlaient sans pour autant se confondre. L'établissement était un fragment du cosmopolitisme de la société ottomane tant du point de vue religieux que socioculturel. En effet, les filles âgées de 9 à 20 ans, de confessions, d'ethnies les plus variées, mais appartenant toutes à une couche sociale aisée apprenaient à se côtoyer sur le terrain d'un même système éducatif, en apprenant non seulement à se connaître réciproquement par le biais d'une langue médiatrice qui était la langue française, mais aussi à devenir des mères et épouses accomplies conformément aux aspirations du gouvernement réformiste ottoman.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Archives Ottomanes de la présidence du Conseil, Ministère de l'Éducation. Dossier : 29/89, (24 Ca 1319 de l'hégire) ; Dossier : 27/31, (17 L 1334 de l'hégire).

Ouvrages et articles

AKYÜZ, Yahya (1999). « Osmanlı Son Döneminde Kızların Eğitimi ve Öğretmen Faika Ünlüer'in Yetiştirilmesi ve Meslek Hayatı » [L'éducation des filles à la fin de l'Empire ottoman, et la formation et la vie professionnelle du professeur Faika Ünlüer], *Millî Eğitim*, 143, Ankara : www.meb.gov.tr.yayimlar/143 (page consultée en avril 2011).

ALKAN, Mehmet (2010). « Modernization and education », in C. Yılmaz éd., *Abdulhamid II, Istanbul during the modernization process*, Istanbul : Seçil Ofset, 297-345.

BELIN, Alphonse (1894). *Histoire de la Latinité de Constantinople*. Paris : Alphonse Picard et Fils.

BENBASSA, Esther (1991). « L'éducation féminine en Orient : l'école de filles de l'Alliance israélite universelle à Galata, Istanbul (1879-1912) », *Histoire, économie et société*, 10/4, 529-559.

DUPONT, Paul (1989), « La période des Tanzimat (1839-1878) », in R. Mantran éd., *Histoire de l'Empire ottoman*. Poitiers : Fayard, 459-522.

GEORGEON, François (1989). « Le dernier sursaut (1878-1908) », in R. Mantran éd., *Histoire de l'Empire ottoman*. Poitiers : Fayard, 523-576.

GEORGEON, François (1994). « La formation des élites à la fin de l'Empire ottoman : le cas de Galatasaray », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 72/2, 15-25.

ÖZEN, Saadet (2006). *Yüz Elli Yılın Tanığı Notre Dame de Sion* [Notre-Dame de Sion : 150 ans de témoignages]. Istanbul : Yapı Kredi Yayınları.

PERNOT, Maurice (1912). *Rapport sur un voyage d'étude à Constantinople, en Égypte et en Turquie d'Asie*. Paris : Typographie Firmin-Didot et Cie.

RICHER, J. (1958). « Maurice Barrès en Turquie (juin 1914) », *Revue de littérature comparée*, 32, 407-412.

SANCHEZ-SUMMERER, Karène (2009). « Les langues entre elles dans la Jérusalem ottomane (1880-1914). Les écoles missionnaires françaises », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 43 | 2009, <http://dhfles.revues.org/864>, consulté le 12 avril 2012.

THOBIE, Jacques (2007). « L'importance des écoles dans la diffusion du français dans l'Empire ottoman au début du XX^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 38/39 | 2007, <http://dhfles.revues.org/140>, consulté le 2 avril 2012.

THOBIE, Jacques (2008). *Les intérêts culturels français dans l'Empire ottoman finissant. L'enseignement laïque et en partenariat*. Leuven : Peeters, Collection Turcica Vol. XVI.

NOTES

1. Archives Ottomanes de la présidence du Conseil, ministère de l'Éducation, Dossier : 29/89 (24 Ca 1319 de l'hégire).
 2. Archives Ottomanes de la présidence du Conseil, ministère de l'Éducation, Dossier : 27/31 (17 L 1334).
-

RÉSUMÉS

Le pensionnat de filles de Notre-Dame de Sion d'Istanbul (1856) connut une grande réputation auprès des familles aisées stambouliotes de diverses races et confessions tournées vers l'Occident et soucieuses de l'éducation tant langagière que culturelle de leurs filles ayant pour vocation d'être de futures épouses et mères. Notre sujet porte sur l'étude de ce prestigieux pensionnat pendant la période de 1856-1912 et sur le rôle et l'importance de l'apprentissage du français des filles au sein d'une société cosmopolite stambouliote.

The girls' private boarding school of Istanbul Notre Dame de Sion was well-received by the wealthy families of Istanbul who were of different races and religions but turned their faces to the West and were concerned with the education of their daughters, namely the mothers and wives of the future. This study focuses on the 1856-1912 curriculum of this prestigious boarding school as well as the role and importance of learning French in the education of girls in a cosmopolitan Istanbul.

INDEX

Mots-clés : Pensionnat de filles de Notre-Dame de Sion d'Istanbul, Éducation féminine, Empire ottoman, Enseignement du français, 1856-1912.

Keywords : Istanbul Notre Dame de Sion girls' boarding school, Education of women, The Ottoman Empire, Teaching of French, 1856-1912.

AUTEUR

SUNA TIMUR AGILDERE

Université Gazi, Turquie